

---

# INSCRIPTIONES DACIAE ROMANAE

---

## APPENDIX I

*Inscriptiones laterum Musei Zilahensis*

Ioan Piso et Dan Deac

ISBN 978-606-543-745-6

Descrierea CIP este disponibilă la Biblioteca Națională a României.

DTP și copertă:  
Francisc BAJA

Redactor:

© Ioan Piso et Dan Deac, 2016



Editura Mega | [www.edituramega.ro](http://www.edituramega.ro)  
e-mail: [mega@edituramega.ro](mailto:mega@edituramega.ro)

# SOMMAIRE

PROOEMIUM.....	7
LES INSTITUTIONS.....	9
LEGIONES.....	11
<i>Legio III Gallica</i> .....	11
<i>Legio V Macedonica</i> .....	15
<i>Legio VII Gemina</i> .....	18
<i>Legio XIII Gemina</i> .....	31
EXERCITUS DACIAE POROLISSENSIS.....	35
ALAE.....	37
<i>Ala I Batavorum (milliaria)</i> .....	37
<i>Ala II Gallorum et Pannoniorum</i> .....	38
<i>Ala Siliana</i> .....	39
<i>Ala I Tungrorum Frontoniana</i> .....	41
COHORTES.....	43
<i>Cohors I Augusta</i> .....	43
<i>Cohors II Britannorum (milliaria)</i> .....	45
<i>Cohors I Brittonum (milliaria)</i> .....	66
<i>Cohors II Augusta Nervia Pacensis (milliaria) Brittonum</i> .....	69
<i>Cohors III Campestris milliaria</i> .....	95
<i>Cohors I Cananefatium</i> .....	195
<i>Cohors III Delmatarum</i> .....	197
<i>Cohors I Aelia Gaesatorum milliaria</i> .....	200
<i>Cohors I Hispanorum (milliaria)</i> .....	204
<i>Cohors I Hispanorum (quingenaria)</i> .....	206
<i>Cohors II Hispanorum</i> .....	231
<i>Cohors III Hispanorum</i> .....	239
<i>Cohors I Augusta Ituraeorum (?)</i> .....	240
<i>Cohors V Lingonum</i> .....	249
<i>Cohors VI Thracum</i> .....	270
NUMERI.....	281
<i>Numerus Maurorum Optatianensium</i> .....	281
<i>Numerus Palmyrenorum Porolissensium sagittariorum c. R.</i> .....	282
ESTAMPILLES DE PRODUCTEURS PARTICULIERS.....	293
D' AUTRES GRAFFITES.....	295
ABRÉVIATIONS.....	313



## PROOEMIUM

Ce premier supplément des *Inscriptiones Daciae Romanae*, tout comme le second, ne doit pas être entendu comme un enrichissement des fascicules des premiers volumes, mais bien comme une préparation à la publication des fascicules du quatrième volume des IDR, contenant les inscriptions de Dacie Porolissensis. Nous nous sommes rendu compte que sans une étude approfondie des trésors cachés dans les dépôts du musée de Zalău, nous ne pourrions jamais répondre à des questions essentielles qui regardent en premier lieu la vie militaire des camps de cette province. C'est pourquoi il nous a fallu aborder les inscriptions de l'*instrumentum* du musée de Zalău d'une manière un peu insolite, c'est-à-dire publier chaque pièce.

Jusqu'ici on s'était généralement contenté de publier les types d'estampilles. Une recherche exhaustive permet d'identifier les *signacula* se trouvant à l'origine des estampilles. Autrement dit, on a identifié les types d'estampilles à l'aide des *signacula*. Il est évident que les estampilles servaient d'une part à comptabiliser le travail d'une troupe ou d'une équipe, de l'autre à pouvoir poursuivre le tracé des matériaux de construction<sup>1</sup>. C'est pourquoi les épithètes impériales du III<sup>e</sup> siècle, obligatoires dans les inscriptions officielles, manquent très souvent des estampilles. L'aspect comptable est documenté même dans ce volume par des graffites qui expriment le nombre de tuiles fabriquées. Dans plusieurs cas on est parvenu à établir une typologie selon l'écriture et la technique d'impression. On constate que la qualité des lettres diminue entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle. On constate aussi que des estampilles avec des lettres en relief sont communes aussi bien au II<sup>e</sup> qu'au III<sup>e</sup> siècle, mais que les lettres imprimées sont typiques plutôt du III<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. De pareilles conclusions peuvent soutenir la date du stationnement des troupes ou des ouvrages effectués dans un camp ou dans ses alentours. La recherche exhaustive permet aussi l'utilisation de la statistique. Un nombre très élevé de tuiles estampillées dans un bref laps de temps avec le même *signaculum*<sup>3</sup> peut s'expliquer, par exemple, par le fait qu'une unité militaire a reçu l'ordre de remplacer les bardeaux qui couvraient les baraques par des tuiles. Des briques et des tuiles couvertes de concrétions de calcaire plaident pour leur utilisation dans la construction de bains. Cet élément, combiné avec des données archéologiques et épigraphiques nous aide à dater de pareils ouvrages. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que les estampilles pourraient jamais répondre à toutes nos questions. Il nous sera toujours difficile de déceler toutes les raisons pour lesquelles les briques et les tuiles étaient parfois estampillées et parfois non. Ce que l'on peut dire là-dessus c'est que les légions marquaient de règle leur production céramique<sup>4</sup>. Il y avait aussi des périodes de silence qui dépendaient des circonstances et des commandants. Un aspect essentiel de la discussion est le haut niveau de qualité de la production de tuiles chez les Romains. Afin de l'atteindre, il faut retenir que, par exemple, le processus de séchage des briques et des tuiles durait plusieurs semaines ou plusieurs mois. Cela implique qu'il était souvent plus aisé d'apporter des matériaux de construction d'une grande distance que d'organiser une production céramique sur place. Il faut donc en finir avec les théories selon lesquelles les troupes romaines auraient fabriqué du matériau céramique pendant les guerres daces ou dans l'intervalle entre elles. Il ne faut s'imaginer non plus que les troupes romaines en offensive contre les Daces auraient parsemé sur leur route, à l'instar de Hänsel et de Gretel, des tuiles estampillées afin que nous reconnaissons, deux mille ans après,

<sup>1</sup> Voir G. Spitzlberger, *SaalburgJb* 25, 1968, p. 82.

<sup>2</sup> Voir aussi *op. cit.*, p. 99.

<sup>3</sup> Nous avons utilisé le terme *signaculum* dans le sens d'*instrumentum signatorium*; voir pour la terminologie I. Di Stefan<sup>o</sup> Manzella, dans: *Terme di Diocleziano*, p. 400–402; idem, dans: *Instrumenta inscripta V*, 35–59; M. Hainzmann, dans: *Instrumenta inscripta V*, p. 64–67.

<sup>4</sup> Chez G. Spitzlberger (*SaalburgJb* 25, 1968, pl. 5–11) on trouve, par exemple, 302 types d'estampilles de la *legio III Italica*.

leur identité. Un autre problème épineux est la présence du même type d'estampille dans plusieurs camps. Il est improbable que la même troupe ait jamais stationné dans tous ces camps. Ce sont bien la statistique et la parfaite identification du *signaculum*, auxquelles s'ajoutent d'autres données, qui peuvent suggérer quel était le camp dans lequel la troupe a vraiment stationné et quels étaient les camps dans lesquels on a transporté du matériau de construction.

Pour nous chaque *signaculum* signifie un type d'inscription, noté avec un chiffre romain, tandis que les exemplaires du chaque type sont notés avec des chiffres arabes. On a fait une exception pour les graffites. Les conditions exactes de découverte de chaque pièce, telles que nous avons pu les apprendre, ont été soigneusement notées. Les indications écrites directement sur le matériau ou sur des billets ont été reproduites entre des parenthèses, même là où nous ne les avons pas comprises. Malheureusement, la grande inondation qui a affecté il y a quelques années les dépôts du musée de Zalău a effacé la plupart des numéros d'inventaires et d'autres indications utiles. Par conséquent, nous avons conservé entre des parenthèses carrées notre inventaire de travail. À l'aide de petits billets en couleur chaque pièce pourra être aisément identifiée. Quant à l'illustration, nous nous sommes contentés de reproduire les photos et les dessins les plus significatifs.

La grande majorité des pièces sont des découvertes faites il y a des décennies et dont les exemplaires les plus significatifs ont été publiés à maintes reprises. Des pièces récemment trouvées nous ont été accessibles grâce à la collégialité et à l'amabilité d'Eric de Senna, de Coriolan Opreanu et de Dan Tamba. Nous les en remercions très chaleureusement. Il y a vingt ans plusieurs pièces appartenant aux musées de Cluj, Bistrița, Turda et Gherla sont arrivées dans le dépôt du musée de Zalău en vue d'une exposition illustrant la vie militaire dans le nord de Dacie. Afin de parvenir à un tableau aussi cohérent que possible de la vie militaire de Dacie Porolissensis, nous les avons utilisées dans le présent volume, tout en indiquant leur origine. Par son caractère un peu insolite le volume peut servir aussi comme catalogue du musée.

Un dernier mot de reconnaissance est dû à Mme Corina Bejinariu, la directrice du musée de Zalău, et à M. Horea Pop, le chef de section du même musée, pour les excellentes conditions de travail mises à notre disposition et pour la parfaite collégialité dont ils ont fait preuve.

*Les auteurs*

## LES INSTITUTIONS

CMBN	= Complexul Muzeal Bistrița-Năsăud.
IAIA	= Institutul de Arheologie și Istoria Artelor, Cluj-Napoca.
MIT	= Muzeul de Istorie Turda.
MJIAZ	= Muzeul de Istorie și Artă Zalău.
MNIT	= Muzeul Național de Istorie a Transilvaniei, Cluj-Napoca.